

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

RHÔNE — 3e circonscription

LUBIATO **Pierre Jean**

Ouvrier maçon

Suppléant : METREAU Francis
Ouvrier

Travailleuses, Travailleurs,

Notre quartier se dépeuple. Nous sommes 2 000 en moins qu'aux précédentes élections. Ceux-là, où sont-ils allés ? Morts et pas remplacés pour certains, tellement nos appartements sont vétustes, lézardés très souvent.

Expulsés et chassés vers les ZUP de Caluire ou de Rillieux, pour ceux qui ont trouvé à se reloger sur la colline, mais loin de la vie de notre quartier ; en tout cas, pas dans les immeubles neufs qu'on construit à la place de nos maisons, car ils sont trop chers.

Voilà bien la seule rénovation que peut nous apporter le capitalisme : des milliers d'entre nous sont expulsés comme récemment rue des Chartreux, 1 100 logements sont officiellement vides à la Croix Rousse parce que trop délabrés et, à la place, les promoteurs immobiliers construisent du «standing vue imprenable».

Non, nous ne voulons pas que la sécurité et l'entretien de nos immeubles soient délibérément sacrifiés pour qu'on puisse ensuite nous dire : *«Vous voyez bien que l'immeuble est trop vieux, il faut partir !»*

Nous ne voulons plus que des immeubles s'effondrent au cours d'Herbouville ou sur le trajet du 6, qu'on risque la catastrophe parce que les capitalistes préfèrent leurs profits à notre santé, à notre sécurité, à notre vie !

Nos élus savent bien que si nos immeubles sont lézardés, c'est parce que la colline est comme un morceau de gruyère, que les effondrements et les glissements de terrain y sont fréquents. Alors pourquoi ne pas réaliser en priorité les travaux de consolidation et de stabilisation du terrain ? Non, c'est comme pour les usines où les patrons rognent sans cesse sur notre sécurité, sur notre santé parce que c'est plus rentable !

Travailleurs âgés, retraités, qui êtes si nombreux à la Croix Rousse et avez vu les petites usines et les ateliers des canuts fermer, la vie du quartier se détruire,

Ouvriers et ouvrières qui connaissez les cadences et les horaires inhumains, la dure oppression des petits patrons du prêt-à-porter de la rue des Dragons ou de la rue des Capucine, souvent même pas déclarés,

Chômeurs, licenciés des usines de Lyon ou de la banlieue, jeunes qui, à la sortie de l'école, ne trouvez rien d'autre que du temporaire,

Notre situation s'aggrave. Allons-nous continuer ainsi à payer la crise du capitalisme ?

Non, nous refusons de payer la crise ! La voie pour imposer nos revendications et riposter aux projets des capitalistes, nous l'avons montrée quand nous nous sommes opposés, unissant nos forces, à la desruction de la Montée de la Grand-Côte.

Cette voie, c'est la voie de la lutte.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a dé plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 3e circonscription du Rhône

Pierre-Jean LUBIATO

26 ans, ouvrier du bâtiment, père de deux enfants.

Petit-fils d'immigrés, je connais depuis l'âge de 17 ans les dures conditions de travail et d'exploitation sur les chantiers ; j'ai vu les patrons du bâtiment rogner sur notre sécurité jusqu'à rendre l'accident inévitable, j'ai vu aussi construire à la va-vite et dans les matériaux les moins coûteux les immeubles inconfortables et bruyants destinés aux travailleurs.

SUPPLÉANT

Francis METREAU, 28 ans, manutentionnaire. Militant syndical. Il participe depuis longtemps aux luttes à la Croix Rousse.

Imprimerie IPCC Paris